Post-scriptum aux Mariés de la Tour Eiffel

Mon cher, mon vieux Zizi,

On appelle communément « billet de minuit » les impressions du monsieur en habit à qui le théâtre, les acteurs, les spectateurs viennent de dispenser des émotions diverses et qui les transcrit sur son carnet de bal. Tu me permettras de baptiser mes impressions à moi « billet de métro » non que je sorte d'un four, non que j'ai le noir, mais parce que je viens de terminer un long voyage autour des choses et des gens.

Ce fut une soirée bien parisienne, kaléidoscopique, au cours de laquelle défilèrent tour à tour devant la fenêtre de la loge qui coupait la scène et la salle en deux, la patricienne silhouette de M. de la Fresnaye; les lunettes de M. Laloy: les basques ahurissantes de l'habit de M. Max Jacob et ces figures impersonnelles, innominées, inexis-

nantes de toutes les premières qui ressemblent à de faux-culs engoncés dans des faux-cols.

Les couloirs ne manquaient ni d'animation ni de dos nus, mon cher ami : Florent Schmitt croisait Derain; Serge de Diaghilew conversait avec Léon Bailby ; la princesse Murat, très émue, recommandait à Raymond Radiguet de « féliciter Jean qui l'avait bien amusée ».

exigeait qu'on se ranime et nous ne pouvions que déférer à cette charmeresse invitation. On devait se retrouver nombreux « Chez Francis » où buvait déjà M. Bergson, le fameux intuitiviste dont la philosophie pour dames du monde donne l'illusion d'une draperie sur une façade vermoulue. Plus loin, entouré de jeunes femmes rieuses, énorme déjà et l'air important d'un gérant du Claridge, Darius Milhaud pontifiait : au centre de la salle, la mignonne danseuse Jasmine, Georges Casella qui, selon l'expression de St. Mallarmé " pleure des monocles " les futuristes et F.-T. Marinetti « la cymbale retentissante » dont il est parlé dans saint Paul.

Une suite de tables réunissait à nos côtés les personnalités les plus différentes : Madame Germaine Everling, dont le calme et beau visage qu'illuminent des yeux ardents ne trahissait aucune impression, parlait bas à son amie Madge Lipton, délicieusement emmitonnée dans une large hermiue ; Suzanne Duchamp, menue et souriante, mangeait ses sandwichs, par petits morceaux, comme un bébé, pour que « ça dure plus longtemps »; Madame Pansaers (Isadora Duncan, il y a dix ans), contemplait son impassible mari dont les yeux sans couleur erraient sur la couverture de l'Empereur de Chine que venait de lui remettre le pince-sans-rire Ribemont-Dessaignes; Jean Crotti dévorait en retrait et en silence.

Un type assommant, c'est le peintre Delaunay seul lecteur, avec moi, de Chevreuil, haut en couleurs et coloriste remarquable, paraît-il. Déjà, dans notre loge, il invectivait à haute voix contre les Suédois qui « abîmaient l'Espagne » afin que l'assistance tout entière put savoir qu'il venait de Madrid et qu'il y retournait. Ses jugements sont faussés, ses critiques nulles, sa vanité immense. Toujours sur la scène, il se gargarise avec volupté de paradoxes superficiels. Delaunay,

c'est le ténor de province dont s'amourachent les dames de calicots.

Les dadaïstes, en rangs serrés, tels des melons sous la serre, essayaient une cour discrète, un peu gênée autour de Francis Picabia que la fatigue accablait ce soir-là et qui ne mit pas à la lumière les incomparables diamants de son esprit. Louis Aragon, doctoral, porte son génie à la boutonnière et pose comme voulait poser Jean Lorrain; en face, André Breton amène, courtois, trop séduisant, et qu'accompagnait Mlle Canadada, arbore un monocle cerclé d'écaillé depuis qu'il fut, par J.-E. Blanche, comparé à Platon pour sa marmoréenne préface aux saletés de Max Ernst. Il nous doit de soutenir jusqu'au bout cette comparaison et se rappeler ces nobles vertus du philosophe hellène qui, s'il était descendu dans les tavernes, ne se fut point permis de dérober quelques drachmes aux esclaves. Jacques Rigaut, un beau mannequin de la rue de la Paix, côtoyait Benjamin Péret, au crâne rasé, aux joues enflées d'albuminurique, qui vient de terminer un livre "le Passager du Transatlantique", parce qu'il est lui-même soutier à bord du bateau Dada. Un marin n'abandonne pas son vaisseau lorsqu'il coule. Honneur au courage malheureux! Tristan Tzara, pour se signaler à l'attention des consommateurs, prêchait la destruction et mettait en pièces un billet de cinq francs. Oh! Zizi, donner à ce Juif asiatique le sort de son billet!

Adieu, mon cher ami, je vais au lit; les marches agréables d'Auric et d'Honnegger me reviennent à la mémoire et vont bercer mon sommeil. Adieu, Zizi; laissons les profiteurs doubler leurs bénéfices; admirons le parisianisme des étrangers et félicitons-nous de ne croire en rien. Pierre de MASSOT.